



THEATRE DE
L'INCENDIE

EN ATTENDANT GODOT

SAMUEL BECKETT

Mise en scène LAURENT FRÉCHURET

Avec Jean-Claude Bolle-Reddat, Maxime Dambrin,
David Houry et Vincent Schmitt
Antoine Besson et Gabriel Laborde Léonhardt

CRÉATION JUILLET 2015
À L'ESTIVAL DE LA BÂTIE D'URFÉ
ET AUX THÉÂTRES DES HALLES À AVIGNON

Production Théâtre de l'Incendie
en coproduction avec L'Estival de la Bâtie d'Urfé, le Grand Angle – Voiron,
le Théâtre de Villefranche sur Saône
avec le soutien du Théâtre des Halles – Avignon et du Théâtre des Pénitents – Montbrison
Le Théâtre de l'Incendie est conventionné par le Ministère de la Culture et de la
Communication, la Région Rhône-Alpes, la Ville de Saint-Étienne
et subventionné par le département de la Loire.

CONTACT SLIMANE MOUHOUB / LAURENT FRÉCHURET
slimane.mouhoub@theatredelincendie.fr - 06 82 16 35 49
lfrechuret@hotmail.com - 06 82 42 27 76

CONTACT PRESSE DIFFUSION
Comme il vous plaira - Sophie Lagrange - 06 60 06 55 58
sl@civp.net - www.civp.net

EN ATTENDANT GODOT

Mise en scène	Laurent Fréchuret
Assistante à la mise en scène	Caroline Michel et Gautier Machado
Scénographie	Damien Schahmaneche
Décor	FORMA Samuel Guitton, Laura Krompholtz
Lumières	Franck Thévenon
Costumes	Claire Risterucci
Coiffure maquillage	Françoise Chaumayrac
Régie générale	Nicolas Henault et Xavier Davoust
Régie plateau	Pierre Langlois
Régie lumière	Sylvain Tardy et Elsa Jabrin
Photographe	Christophe Raynaud de Lage
Attachée de production	Cécile Moulin
Chargée de presse et diffusion	Sophie Lagrange
Directeur de la production	Slimane Mouhoub

Avec :

Jean-Claude Bolle-Reddat (Estragon)

Maxime Dambrin (Lucky)

David Hourri (Vladimir)

Vincent Schmitt (Pozzo)

Antoine Besson et Gabriel Laborde-Léonhardt (en alternance : Un garçon)

Le texte de la pièce est disponible aux Editions de Minuit.

CONTACT SLIMANE MOUHOU / LAURENT FRÉCHURET
slimane.mouhoub@theatredelincendie.fr - 06 82 16 35 49
lfrechuret@hotmail.com - 06 82 42 27 76

CONTACT PRESSE DIFFUSION
Comme il vous plaira - Sophie Lagrange - 06 60 06 55 58
sl@civp.net - www.civp.net

NOTES D'INTUITION

Vivre et inventer

Il est toujours urgent et rassérénant, de faire entendre, de se faire surprendre par l'actualité et l'éternité d'un chef-d'œuvre. Celui qu'on classait au XXème siècle dans le *Théâtre de l'absurde*, me semble une haute entreprise de l'art et de la raison mis en regard avec l'absurde de notre monde en crise, et du grand marché consumériste qui, lui, *n'attend rien*, pour noyer toute tentative de dialogue humain. *En attendant Godot* tourne le dos à la diversion, au renoncement, pour aborder joyeusement l'essentiel.

Attendre...Espérer...

L'homme attend quoi ? Peu importe finalement, que ce soit du travail, l'amour, le grand Jour, un passeport, le Paradis, un repas, la mort, une paire de chaussures. L'homme a mille raisons d'attendre. Ce qui est troublant – splendide mystère humain – c'est sa force, sa pulsion de vie, sa capacité à attendre, à espérer, à inventer. Cette énergie – parfois inquiète et torturée – mais, osons le dire, cette joie de durer.

Les raisons d'attendre, le désir, la folie ou le bonheur d'attendre sont plus intéressants à définir, à interroger que l'identité de Godot (identité sciemment cryptée par l'auteur pour déployer ses possibles - « Du reste il existe une rue Godot, un coureur cycliste appelé Godot ; comme vous voyez les possibilités sont presque infinies » répondit l'auteur.).

Et nous qu'attendons-nous ? Quel est ce fol espoir qui nous tient debout dans la catastrophe ?

Je vois dans Godot, en l'attendant, une tentative de définir l'humain – un combat contre l'absurde, une entreprise délicate et héroïque de civilisation, de civilité. Une œuvre dramatique existentielle, mais aussi l'œuvre engagée d'un auteur politique. Des ruines de l'après-guerre aux crises d'aujourd'hui, *Godot* est la tentative toujours recommencée de ne jamais renoncer au nom d'humain.

Maintenant je vais jouer

Attendre à deux, c'est commencer à jouer, en attendant...

Vladimir et Estragon nous font face et interrogent l'homme, à la manière de deux enfants, de deux exilés au monde, et font apparaître – en attendant... - un nouveau monde avec de nouveaux mots, de nouveaux jeux. Comme chez les aînés Chaplin et Keaton, c'est l'invitation à une ballade burlesque sur le chemin d'un temps et d'un espace tout relatifs, la jubilation d'un dialogue socratique sur le terrain vague, un duo, un duel de clown, un ping-pong de mots, une étreinte mêlant les coups et la tendresse propres aux vieux couples. Avec la mémoire et la musique des compères au long cours, les mots et les corps vagabonds se rapprochent, se chamaillent, s'attrapent, s'engueulent, ne se lâchent plus, se disent adieu et ne se quittent jamais...solitaires... solidaires...

Le tragique est un carburant, un ressort. « Rien n'est plus drôle que le malheur ». On aborde le désespoir, on se penche au bord du gouffre, et on finit toujours ici par se pendre...au cou de l'autre. La quête philosophique débouche sur un besoin fou de chaleur humaine. La noirceur apparente de la situation débouche sur une lumière inattendue.

Attendre à quatre, et c'est déjà l'humanité toute entière...

Les visiteurs Pozzo et Lucky semblent des représentants de l'ancien monde, les rescapés d'un autre temps, ou bien les éternels dominants/dominés et leur perpétuel cirque tragicomique. Le silence, la présence de Lucky comme une question au monde, sa parole subite comme un fleuve asséché qui resurgit et déborde de tous les côtés, de toutes ses pensées en lambeaux, vieux mots vidés de leurs sens, machine au bord de l'explosion ou bien urgence de renaître, nouvelle musique à inventer ?

Ecce homo, c'est le jeu des enfants...en attendant d'être grands.

Comme chez le maître Shakespeare, Tragédie et Comédie se sont retrouvées, et on s'inquiète, et on rit, de la cruauté, de la sauvagerie des rapports humains, et on s'étonne du plaisir fou de se parler, de se retrouver.

Samuel Beckett a déposé une charge qui n'en finit pas d'exploser.

Beckett, auteur politique, quoi qu'on ait dit, relie les étoiles et les carottes, il invite le philosophe, le clown et le spectateur à la même table pour résister par le plaisir.

Il faut continuer. Je ne peux pas continuer. Je vais continuer.

La manière avec laquelle nous souhaitons porter cette œuvre à la scène est simple et radicale. Il s'agira d'être les lecteurs passionnés, les interprètes têtus d'une géniale symphonie, les arpenteurs d'une partition dramatique totale. Le texte, la ponctuation, les didascalies sont les balises d'un slalom de la parole et du jeu, ceux-ci appelant l'espace juste, l'espace et la lumière entrant en vibration avec la situation. Cette histoire-là m'apparaît fluide et directe, rythmée, proche d'un réalisme visité par l'expressionnisme (c'est-à-dire d'une poésie concrète). On pourrait parler de jouer le « tonus d'attendre », investir, incarner...une attente pleine de vie ! Honni soit qui symbole y voit, attendre est organique.

La distribution est le premier acte fort de la mise en scène. Je convoquerai un quatuor d'acteurs (cinq avec l'enfant qui vient à la fin de chaque acte) talentueux, engagés et partageurs : Jean-Claude Bolle-Reddat, David Hourri, Vincent Schmitt et Maxime Dambrin sont des athlètes du verbe, des acteurs habités par la *présence*, prompts à restituer la dimension concrète, humaine, et en même temps l'étrangeté, la densité propre aux personnages et aux situations inventées par Beckett.

Explorer aujourd'hui cette formidable machine à jouer, c'est affirmer le désir d'ouvrir le maximum de niveaux de lecture de cette œuvre rayonnante, en permettant à tous, futurs spectateurs, d'être des partenaires actifs et enchantés de l'œuvre, du voyage.

Je me souviens de ces paroles dans une chanson de Léo Ferré : Les gens il conviendrait de ne les connaître que disponibles, à certaines heures pâles de la nuit, avec des problèmes d'hommes, simplement, des problèmes de mélancolie... et de cette réponse de Bram Van Velde à qui l'on demandait la raison des coulées de peintures sur certains de ses tableaux « - Mais... la vie coule ! »

Ce qui me fascine avec le théâtre c'est effectivement de pouvoir réunir dans un même élan le savant et le populaire, et d'affirmer, des premières répétitions aux dernières représentations le désir de travailler à ouvrir ensemble, et à offrir à tous l'œuvre la plus exigeante, comme objet sensible élargissant la perception et éveillant la pensée. Et tout cela dans la plus grande joie d'être.

Attendre quelque chose ensemble.

Laurent Fréchuret, Avril 2014



©Christophe Raynaud de Lage

« Vladimir. – Il a une barbe, monsieur Godot ?

Garçon. – Oui monsieur.

Vladimir. – Blonde ou ... (*il hésite*) ... ou noire ?

Garçon (*hésitant*). – Je crois qu'elle est blanche, monsieur.

Silence.

Vladimir. – Miséricorde »

Vladimir et garçon - Acte deuxième, page 120

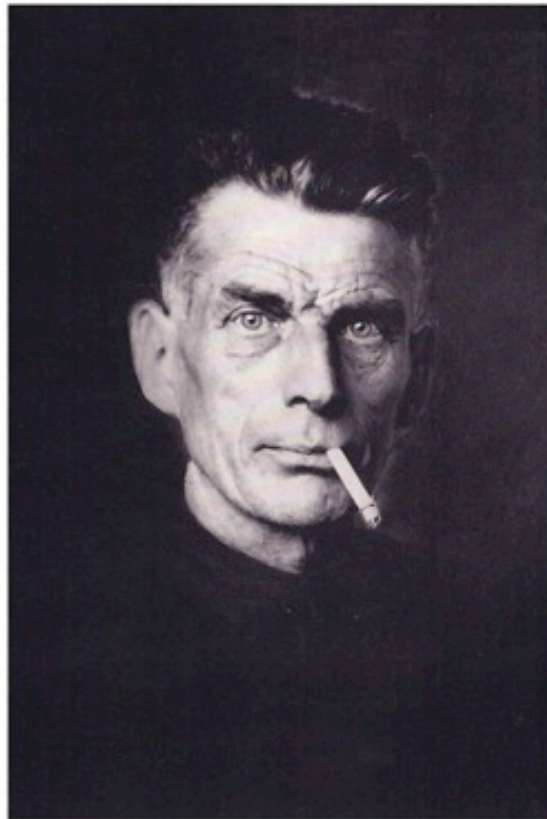
- « Je n'arrive pas... à partir.

- C'est la vie. »

Pozzo et Estragon, Acte premier, page 61

- « Est-ce que j'ai dormi, pendant que les autres souffraient ? Est-ce que je dors en ce moment ? Demain, quand je croirai me réveiller, que dirai-je de cette journée ? Qu'avec Estragon mon ami, à cet endroit, jusqu'à la tombée de la nuit, j'ai attendu Godot ? Que Pozzo est passé, avec son porteur, et qu'il nous a parlé ? Sans doute. Mais dans tout cela qu'y aura-t-il de vrai ? »

Vladimir - Acte deuxième, page 118



SAMUEL BECKETT

Samuel Barclay Beckett est né le 13 avril 1906 dans une famille bourgeoise irlandaise protestante. La demeure familiale, *Cooldrinagh*, est située dans une banlieue aisée de Dublin.

Beckett étudie le français, l'italien et l'anglais au Trinity College de Dublin, entre 1923 et 1927. Il obtient son *Bachelor of Arts* et, après avoir enseigné quelque temps au Campbell College de Belfast, est nommé au poste de lecteur d'anglais à l'École normale supérieure de Paris sur les recommandations de son professeur de lettres françaises et mentor Thomas Rudmose-Brown. C'est là qu'il est présenté à James Joyce par le poète Thomas Mac Greevy, un de ses plus proches amis, qui y travaillait aussi depuis 1926 mais avait décidé de quitter son poste pour se consacrer entièrement à la littérature.

C'est en 1929 que Beckett publie son premier ouvrage, un essai critique intitulé *Dante... Bruno. Vico ...Joyce.*, dans lequel il défend la méthode et l'œuvre de Joyce.

En 1930, il revient au Trinity College en tant que lecteur et écrit en 1931 un deuxième essai en anglais intitulé *Proust*.

Après plusieurs voyages en Europe, notamment en Allemagne, il se fixe en janvier 1938 définitivement à Paris, rue des Favorites, dans le 15^e arrondissement, peu avant la Seconde Guerre mondiale. Son premier roman, *Murphy*, fit l'objet de trente-six refus avant d'être finalement publié par Bordas en 1947.

Lors de la déclaration de la guerre, il se trouve en Irlande. Il regagne alors précipitamment la France, préférant « la France en guerre à l'Irlande en paix ». Il participe activement à la résistance contre l'occupation nazie.

Se consacrant entièrement à la littérature depuis les années 1930, il entre dans une période de créativité intense de 1945 à 1950, période qu'un critique a appelée « le siège dans la chambre ».

C'est durant cette période qu'il écrira *En attendant Godot*.

Au début des années 1950, Jérôme Lindon, directeur des Éditions de Minuit, publie la première trilogie beckettienne : *Molloy*, *Malone meurt*, *L'Innommable*.

Dans les années 1960, le triomphe que rencontrent ses pièces l'amène à voyager dans le monde entier pour assister à de nombreuses représentations, mais aussi participer dans une large mesure à leur mise en scène. En 1956, la BBC lui propose de diffuser une pièce radiophonique : ce sera *All That Fall* (« Tous ceux qui tombent »). Il continue à écrire de temps à autre pour la radio, mais aussi pour le cinéma (*Film*, avec Buster Keaton) et la télévision. Il recommence à écrire en anglais, sans abandonner pour autant le français.

Le prix Nobel de littérature lui est attribué en 1969 : il considère cela comme une « catastrophe »; c'est son éditeur Jérôme Lindon qui ira chercher le prix.

Les années 1980 sont marquées par sa seconde trilogie : *Compagnie*, *Mal vu mal dit*, *Cap au pire*.

Suzanne Beckett, son épouse, décède le 17 juillet 1989. Beckett, atteint d'emphysème et de la maladie de Parkinson, part dans une modeste maison de retraite où il meurt le 22 décembre de la même année. Il est enterré le 26 décembre au cimetière du Montparnasse.



LAURENT FRÉCHURET

Né à Saint-Etienne, il commence à faire du théâtre à l'âge de 12 ans, participe à plusieurs troupes au collège et au lycée, puis intègre des compagnies professionnelles où il est comédien, auteur, metteur en scène, photographe...

En 1991, il découvre les romans de Samuel Beckett, *Molloy*, *Malone meurt* et *l'Innommable*, qu'il adapte pour la première fois au théâtre grâce aux droits exceptionnels accordés par Jérôme Lindon et les Editions de minuit.

En 1994, Il fonde sa compagnie, le Théâtre de L'Incendie, avec pour projet « Le poème et les voix humaines » et porte à la scène Beckett, Lewis Carroll, Copi, Cioran, Dario Fo, Valletti, Burroughs, Bond, Pasolini, Bernard Noël, Cocteau, Artaud, Genet...

Lecteur impénitent, il aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à mettre en jeu des histoires. En neuf ans, une vingtaine de créations verront le jour et partiront en tournées régionales, puis nationales et internationales.

En 2000, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs, et grâce à une bourse de l'AFAA, va à New-York et Tanger pour mener une recherche sur l'auteur William Burroughs. Il en ramène une adaptation pour le plateau à partir des 24 romans de l'auteur américain, *Interzone*, qu'il présente au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, et en tournée.

De 1998 à 2004, il est, avec sa compagnie, artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Pendant ces six années, il continue d'inventer des spectacles mais aussi d'expérimenter de façon concrète de nouvelles relations au public à travers les « Chantiers théâtraux », qui réunissent dans un même projet tout un éventail social de la population et des artistes, comédiens, danseurs, cinéastes et musiciens. Ces « mêlées poétiques » réunissent jusqu'à 150 personnes, formant un chœur d'aujourd'hui, soudé par une histoire, un poète.

En janvier 2004, il est nommé directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national. De 2004 à 2012, à la direction du Théâtre de Sartrouville, il invente et partage avec les artistes invités et la population, un Centre dramatique national effectif, bouillonnant, avec de nombreuses créations classiques et contemporaines, la mise en place d'une troupe de trois comédiens permanents, la construction d'un nouveau théâtre.

En 2008, son premier texte édité, *Sainte dans l'Incendie*, obtient le prix des Journées de Lyon des auteurs de Théâtre.

Très attaché à la transmission, il anime régulièrement des temps de formation à destination d'artistes professionnels, dans le cadre de stages AFDAS, en collaboration avec Les Chantiers Nomades, à l'invitation d'écoles ou de centres de formation, l'Académie Fratellini à Saint-Denis, le Théâtre de Carouge à Genève, La Brèche à Cherbourg...

Pour lui, le théâtre est un espace d'invention et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public afin « de vivre et d'inventer ensemble ».

En janvier 2013, il réveille sa compagnie le Théâtre de l'Incendie, avec la création de *Richard III* de William Shakespeare, puis en 2015 de *En attendant Godot* de Samuel Beckett.

En 2016 commencera un cycle de travail avec des auteurs contemporains, Blandine Costaz, William Pellier, Werner Schwab, Michel Tremblay, et Hervé Blutsch avec la création à l'automne 2017 de *ERVART, ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche...*



JEAN-CLAUDE BOLLE-REDDAT

Il débute au théâtre universitaire de Lyon en 1971 et devient professionnel en 1978. Depuis il a joué dans une soixantaine de pièces. Il a fait route avec Jean-Luc Lagarce de 1985 à 1991 au théâtre de la Roulotte à Besançon. Il travaille ensuite trois ans à Lyon avec Jean-Louis Martinelli et le suit comme acteur permanent au Théâtre national de Strasbourg. De 1995 à 2000, comédien permanent au TNS, il dirige également des ateliers d'art dramatique au lycée international de Strasbourg et à l'école nationale supérieure d'art dramatique du TNS. Ensuite c'est avec Didier Bezace et Jean-Louis Benoît, co-fondateurs du Théâtre de l'Aquarium, qu'il participe à quatre spectacles. A partir de 2005, c'est au sein de la compagnie Deschamps-Makeieff qu'il exerce une grande partie de son activité. Il joue Martin dans *Le prix Martin* au théâtre des Célestins mis en scène par Bruno Boeglin. Il travaille aussi avec Anne Bisang, Gilles Chavassieux, Robert Cantarella, Charly Marty... En 2012, il crée un nouveau spectacle solo : *Petites Histoires Stupéfiantes* à partir de *Ma Solange comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux de Noëlle Renaude, avec la complicité de Charly Marty dans la mise en scène et avec la composition musicale d'Etienne Perruchon.

Parallèlement, il participe à une centaine de films et téléfilms avec Olivier Schatzky, François Ozon, Fabien Onteniente, Bertrand Van Effenterre, Christian Vincent, Xavier Giannoli, Stan Neumann, Luc Besson, Alfredo Arias, Robert Enrico, Patrice Leconte, Benoit Jacquot... Il prête également sa voix dans des films d'animation : il est Monseigneur dans *U* de Grégoire Solotareff et Serge Elissalde et le chambellan dans *La Véritable Histoire du chat botté* de Pascal Hérold, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.



DAVID HOURI

Ancien élève du CNSAD, David Hourri travaille avec Jean-Damien Barbin, Yann-Joël Collin, Gérard Desarthe,... Sorti en juin 2010, il joue sous la direction de Julie Duclos dans *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes au théâtre de la Loge, *Masculin/Féminin* au théâtre de Vanves, Cergy 95 et au théâtre de l'Opprimé. Il travaille avec Krystian Lupa dans *La Salle d'attente* à Vidy-Lausanne, la Colline. Il joue au théâtre de la Loge *Le jour va se lever et balayer les galaxies* de Yohan Lopez, *L'Opéra du dragon* de Heiner Muller au théâtre du Soleil, mis en scène par Joséphine Serre, *La vie normale* de Christian Lollike, mis en lecture par Stéphane Braunschweig au Théâtre de la Colline, *Bérénice* dans une mise en scène de Yannick Landrein au Théâtre Cergy 95 et *Casimir et Caroline* mis en scène par André Willms dans le cadre du Festival d'Automne, à la Cartoucherie. En 2014, Il travaille avec Laurent Fréchuret dans *Richard III*. En 2015 il participera à la création de Julie Duclos au Théâtre de la Colline, *Du pain et des rolls*. Au cinéma, il travaille avec Christian Vincent dans *Les Saveurs du Palais*, Pierre Akine, Julie Lopes Curval...



VINCENT SCHMITT

Il fait ses premiers pas sur les planches à seize ans, comme batteur et parolier du groupe Blessed Virgins, qui sera vite remarqué puis signé par la maison de disques Epic CBS. S'en suivront de nombreuses dates de concert en France et l'enregistrement à Londres d'un premier album. Vincent quitte le groupe et suit des cours d'art dramatique puis entre au Conservatoire de Paris, où il reçoit l'enseignement de Viviane Théophilidès, de Michel Bouquet et de Gérard Desarthe. Il travaille ensuite sous la direction de Stuart Seide, Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent, Jacques Rosner, Pierre Debauche, Gwenaël Morin, Claudia Stavisky, Michel Raskine, Laurent

Delvert, Claude Yersin, Jérôme Savary, Léonidas Strapatsakis, Paul Golub, Nathalie Lannuzel, Zéno Bianu, José Luis Gomez, Balasz Gera et Laurent Fréchuret.

A la télévision on l'a vu dans *Julie Lescaut*, *Avocats et Associés*, *La Crime*, *Nestor Burma*, *Joséphine ange gardien*, *Profilage*, *Engrenages*... Dans *Le Misanthrope* sous la direction de Jacques Weber, *Les Misérables* (Josée Dayan), dans *Gaspard le Bandit* (Benoit Jacquot), dans *Mystère au Moulin rouge* de Stéphane Kappes et dans *Petits meurtres d'Agatha Christie*, dirigé par Marc Angelo.

Au cinéma il a tourné avec Bertrand Tavernier, Jean-Paul Rappeneau, Philippe De Broca, Coline Serreau, Didier Bourdon et Bernard Campan, John Frankenheimer, Xavier Giannoli, Martin Provost, Harriet Marin, Gabriel Le Bomin, Benoit Jacquot, Eric Veniard, Véra Belmont et François Ozon. Il a participé à une soixantaine de dramatiques sur France Culture et France Inter sous la direction de Jean Matthieu Zahnd, François Christophe, Claude Guerre, Christine Bernard Sugy, Blandine Masson, Juliette Heyman, Michel Sidoroff et de Cédric Aussir. En 2008, Vincent part faire le tour du monde en famille pendant un an : il traverse Russie, Mongolie, Chine, Japon, Népal, Inde, Birmanie, Thaïlande, Singapour, Australie, Nouvelle Zélande, Polynésie, Marquises, Ile de Pâques, Chili, Cap Horn, Argentine, Bolivie, Pérou, Equateur, Iles Galapagos et Afrique du Sud. Il obtient en 2013 le prix du meilleur livre audio de l'année, décerné par le magazine LIRE, pour *Immortelle Randonnée*, de J.C Rufin, aux éditions Audiolib.



MAXIME DAMBRIN

Après des études au conservatoire national d'art dramatique, Maxime Dambrin joue au théâtre sous la direction de Daniel Mesguich dans *Hamlet*, Georges Lavaudant dans *Cyrano de Bergerac*, Guillaume Delaveau dans *Torquato Tasso*, et Laurent Laffargue dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Au cinéma, on pourra le voir en 2015 dans *Julien et Marguerite* de Valérie Donzelli, et dans le premier rôle de *House of Time*, de Jonathan Helpert.

- « Mais à cet endroit, en ce moment, l'humanité c'est nous...
Profitons-en, avant qu'il soit trop tard. »

Vladimir - Acte deuxième, page 103



EXTRAITS DE PRESSE

Une lecture sombre et burlesque de Beckett

Le chef-d'oeuvre de Beckett révèle le talent inouï de Jean-Claude Bolle-Reddat, un Gogo d'anthologie. Personnage venu de nulle part, sur cette lande où se dresse un arbrisseau sec, la démarche traînante du clodo en fin de parcours, les pieds enflés, les habits fatigués, Jean-Claude Bolle-Reddat a la silhouette d'un vieil Auguste de cirque. La jeunesse de David Hourï (Vladimir), son alter ego, accentue le caractère désespéré de cette attente. Pozzo (Vincent Schmitt), personnage semblant sorti de « La Strada » de Fellini, tenant en laisse Lucky, rôle étrange, interprété par Maxime Dambri, complètent ce formidable quatuor d'acteurs. Loin des lectures inutilement graves, jouant à la fois sur l'humour et le désespoir, retrouvant le caractère burlesque des situations et le prosaïsme des dialogues, le metteur en scène stéphanois, Laurent Fréchuret, plonge le vagabondage de ces deux épaves dans l'absurdité. Avec une direction d'acteurs inventive, il rend justice aux mots de Jean Anouilh qui, à propos de cette pièce qui s'attache à la part d'ombre de la condition humaine, parlait de « Pensées de Pascal jouées par les Fratellini ».

Antonio Mafra - Le Progrès de Lyon

AVIGNON – Exceptionnel « En attendant Godot » de Laurent Fréchuret

Laurent Fréchuret, qui dirigea le Théâtre de Sartrouville de 2004 à 2012, met en scène en Avignon un exceptionnel En attendant Godot. Tout y est bon, tout y est juste : les comédiens, la mise en scène, la scénographie, la lumière, le son. Vladimir et Estragon attendent dans un champ de blé fauché qu'on imagine brûlé par le soleil, avec au milieu un léger vallonnement, et au sommet du pli un arbre dénudé aux branches coiffées sur le coté par le travail du vent. La scène offre une belle profondeur, esquisse un horizon, une sorte de calme s'en dégage. Puis un cageot en plastique rouge, servant de chaise, constitue l'unique point d'ancrage humain dans cet espace aux frontières indistinctes. Pas de chemin balisé, pas de route tracée, juste l'infinie possibilité des mouvements permis par la surface du champ, dont on s'éloigne par moment, mais pour toujours y revenir, près de l'arbre. Estragon, Vladimir, Pozzo et Lucky vont tracer au gré de leurs trajectoires d'innombrables et invisibles sillons aux lignes brisées et désordonnés, mais qui forment peu à peu un vortex qui s'enroule autour d'un centre – ou d'un vide.

L'absurde qui naît de la mise en scène de Laurent Fréchuret est d'une tessiture douce, mélancolique et sans âpreté, quelque chose qui tient de la grâce d'un geste retenu, une sage résilience, la possibilité d'une relation humaine surnageant malgré tout. On retrouve quelque chose du rire flaubertien, des tribulations de Bouvard et Pécuchet, mais ici la Société fait place au Cosmos, l'agitation des boulevards parisiens au mystère de la nuit qui tombe sur un champ de blé – ou de coton.

Ce Godot est servi par quatre comédiens exceptionnels. Le casting semble presque parfait. Chaque comédien, chaque physionomie semble taillé sur mesure pour Estragon, Vladimir, Pozzo et Lucky. Jean-Claude Bolle-Reddat interprète magistralement un Estragon plein de délicatesse et de fragilité, une diva dodelinante et velléitaire, mais résiliente, qui se plaint beaucoup mais jamais de ses vraies blessures, un compagnon de vie que Vladimir ne peut qu'aider et soutenir, s'y attacher sans déliaison possible. David Hourï compose un Vladimir presque philosophe, dans l'action et l'animation, terre à terre, une âme russe. Vincent Schmitt et Maxime Dambrin forment un couple Pozzo-Lucky rêvé : un pozzo au teint hâlé, à la dégaine de cow-boy, une gueule, une animalité, et un Lucky évanescent et buté, aux traits délicats et aux cheveux d'argent, androgyne dont la beauté le rapproche d'un Tazio.

Rarement le texte de Beckett n'aura révélé un tel apaisement.

Nonfiction.fr - Nicolas LERON

Dans cette nouvelle production du « Théâtre de l'Incendie », la mise en scène de Laurent Fréchuret est remarquable de justesse. La distribution est parfaitement homogène et l'adéquation entre le jeu des acteurs et les personnages de Beckett est parfaite. On retiendra en particulier la prestation de Jean-Claude Bolle-Reddat avec sa voix de fausset aux expressions multiples qui campe un extraordinaire Estragon et qui joue successivement avec grand talent sur les registres de la drôlerie, de l'émotion et de la tendresse. Voilà un magnifique moment de théâtre qui nous fera penser longtemps à ces personnages égarés mais profondément humains et au Godot que chacun de nous attend.

LE BRUIT DU OFF – Juillet 15

On connaît tous la pièce de Beckett, son attente classée au théâtre de « l'absurde », ses protagonistes, Vladimir et Estragon, son couple de maître et d'esclave – Pozzo et Lucky – mais l'a-t-on si souvent vraiment entendue comme j'ai eu l'honneur et l'infini privilège de la voir hier, 6 juillet, pour sa 2ème représentation en Avignon ?

Une claque, un ébranlement comme l'aurait dit Jan Patocka pour parler du célèbre « étonnement » socratique qui nous ramène au cœur de la question du sens de l'existence quand celle-ci est en passe de le perdre... Mais en a-t-elle jamais eu sinon celui que nous donnons à notre attente, à nos attentes ?

Qui, quoi attendre ? En espagnol, comme le fait remarquer Laurent Fréchuret, le metteur en scène de ce nouveau Godot, attendre se dit « esperar » et c'est bien de cela qu'il s'agit d'une attente-espérance, et non pas de cette absurdité froide et presque déshumanisée qu'on a souvent voulu mettre en relief dans cette pièce qui est un concentré d'humanité.

Car rien ne résonne plus fort que ce texte magnifique, désespéré certes mais porteur néanmoins d'espoir et d'attente, que Beckett écrivit au sortir de 5 années de résistance au nazisme en France, lui l'écrivain né dans une famille irlandaise protestante : il y avait de quoi « désespérer » comme il y a de quoi aussi aujourd'hui, mais au final il y a nous, l'humanité, qui attendons et qui faisons vivre cette « attente », qui lui donnons un sens ou qui lui refusons. A voir de toute urgence !

Parce que, comme le dit Vladimir à l'Acte deuxième :

« Mais à cet endroit, en ce moment, l'humanité c'est nous... Profitons-en, avant qu'il soit trop tard. »

LA LICRA – CHRONIQUES D'AVIGNON 15

La pièce emblème de l'Irlandais Beckett fascine les foules depuis sa première création, en janvier 1953. Une construction hors cadre, une écriture libre et sans ornement, quatre sublimes partitions d'acteurs. « Godot » est une escale incontournable dans la vie d'un artiste ; beaucoup s'y sont frottés avec force témérité et convoitise, peu sont parvenus à en tirer la sève tant recherchée, cette lumière ardente qui nous nargue depuis soixante ans entre les lignes affranchies d'un texte désormais culte. Godot est un mystère mythique quasi inviolable tant il requiert intelligence et humilité pour se dévoiler.

Le metteur en scène et fondateur du théâtre de l'Incendie Laurent Fréchuret, à l'instar de Peter Brook, fait partie de ceux qui ont su apprivoiser avec patience et simplicité une des œuvres les plus « casse-gueule » du répertoire dramatique contemporain. « En attendant Godot » présente deux difficultés majeures auxquelles on ne peut échapper : son rythme binaire assassin dû à une structure en deux actes et la pression incontournable des héritiers de l'auteur qui exigent un respect total et militaire des didascalies. C'est un périlleux défi qu'a relevé Fréchuret pour cette dernière création, présentée en avant-première au théâtre des Halles. Chapeau, l'artiste.

I/O Gazette – Festival d'Avignon 15



CONTACT SLIMANE MOUHOUB / LAURENT FRÉCHURET
slimane.mouhoub@theatredelincendie.fr - 06 82 16 35 49
lfrechuret@hotmail.com - 06 82 42 27 76

CONTACT PRESSE DIFFUSION
Comme il vous plaira - Sophie Lagrange - 06 60 06 55 58
sl@civp.net - www.civp.net